

des sacs dans lequel on met le pémican le rend facile à transporter, sans compter d'ailleurs ses qualités nutritives qui en font un aliment très-substantiel. Le pémican est presque un article indispensable au chasseur de la prairie en hiver. En été, il peut toujours se procurer du gibier en abondance. Le pémican dont je viens de parler se prépare à la chasse d'été et est le seul offert sur le marché. Il y a une autre sorte de pémican qu'on prépare à la chasse d'automne et qui sert de nourriture quand on est de retour dans ses foyers. Il ne contient que la chair du buffle coupée en tranches minces qu'on fait sécher et fumer sans y ajouter la graisse comme dans l'autre sorte de pémican. Les sacs qui renferment la viande du buffle tué l'automne, ne forment un poids que de 60 lbs. et cet aliment pour usage domestique est encore moins savoureux que celui qui renferme le suif de l'animal.

Comme je l'ai donné à entendre plus haut, il y a deux chasses par année, l'une dite *chasse d'été*, et l'autre *chasse d'automne*. Les chasseurs de l'été partent de la rivière Rouge vers le commencement de juin et reviennent à la fin d'août; les chasseurs de l'automne quittent au commencement de septembre et reviennent chez eux en novembre. Parmi ces derniers, plusieurs passent tout l'hiver sur la prairie, où ils font la chasse aux buffles et à tous les animaux à robe fourrée. Souvent un missionnaire est attaché à ces caravanes d'hiver, et il doit se soumettre à toutes les misères de cette vie errante, qui traîne avec elle la faim, la fatigue et les douleurs rhumatismales.

VOYAGES DANS L'INTÉRIEUR EN ÉTÉ ET EN HIVER.

Il y a une autre manière de voyager sur les prairies du Nord-Ouest, et dont je désire dire quelques mots. Ces voyages se font par les missionnaires, qui se rendent dans l'extrême nord, par les agents en chef de la compagnie de la baie d'Hudson qui vont d'un poste à l'autre, par les explorateurs du gouvernement, etc.

Si le voyageur ne va qu'à 100 ou 200 milles de la la rivière Rouge, il voyage à cheval généralement, et parcourt sans difficulté 60 milles par jour. S'il a un bagage lourd, une charrette le transporte. Mais, si le voyageur se rend au "Grand Nord," il adopte la route suivante :

Les vingt milles compris entre le fort Garry et l'embouchure de la rivière Rouge, se font ou à cheval ou en bateau, quelquefois en canot. De l'embouchure on embarque dans un bateau, rarement dans un canot, vu la largeur du lac Winnipeg, qui reçoit les eaux de la rivière Rouge. Ce lac, d'après le professeur Henry Youle